

22 Oct. 1973

ART

## Les sculpteurs de nostalgie

Étonnant paysage de ruines roses, portrait en relief d'une ville morte saisie dans sa lente désagrégation, « Ostia Antica », par Anne et Patrick Poirier, restera pour beaucoup la révélation de la 8<sup>e</sup> Biennale de Paris, qui vient de se terminer. Acquis par le musée d'Aix-la-Chapelle, ce « monument » de nostalgie va rallier l'Allemagne ces jours-ci. Mais on n'a pas fini d'entendre parler de ses auteurs. A travers ce qu'ils exposent cette semaine encore au Palais Galliera et à Bordeaux, et ce qu'ils montreront dans quelques jours à la galerie Sonnabend, leur démarche à contre-courant du monde actuel va continuer de surprendre et de passionner.

La première singularité des Poirier — comme on dit déjà — c'est d'être deux : mariés, un enfant, jeunes (ils ont, ensemble, 62 ans), blonds, bleus, lui comme elle, des yeux aux jeans. Un couple donc, attelé au même labeur depuis 1970. Quelle est la part d'Anne ? Celle de Patrick ? Impossible de le savoir. Ecritures presque semblables. Travaux si bien croisés et recroisés qu'ils semblent confondus.

Avant d'être des artistes, les Poirier sont des voyageurs. Voyageurs de l'âme partis, comme Proust, à la recherche du temps perdu. Voyageurs globe-trotters, fascinés par le dépaysement, la solitude de l'éloignement. Voyageurs-reporters enfin, qui, de leurs voyages, rentrent les poches pleines. « On se promène, on prend des notes, on ramasse tout ce qui nous tombe sous la main : des herbes séchées, des poignées de sable, des débris d'os ou de marbre. »

Reliques, souvenirs, vestiges patiemment assemblés, classés, étiquetés servent de base à des créations qui les aident à prolonger indéfiniment leur promenade. Pérégrination-pèlerinage où ce qu'ils cherchent est moins le passé des autres que leur propre présent : « L'exploration, dit Anne, est pour nous un moment d'euphorie. »

Parfois la promenade dure un an, et cela donne « Ostia Antica », leur grand œuvre : soixante-douze mètres carrés de terre cuite, des dizaines de cahiers-reliquaires. Parfois deux mois seulement et c'est, à Bordeaux, un autre portrait de ville, une ville encore vivante cette fois, composé de photos et de textes juxtaposés.

Des archéologues ? Des antiquaires ? Ils se récrient : la reconstitution ne les intéresse pas. Ce qu'ils veulent,

Leurs spécialités respectives, us les ont oubliées : chaque thème leur impose le choix d'un matériau nouveau, le recours à d'autres techniques. Pour Ostie, où régnait la brique rose, ils se sont mis à travailler la terre. Pour « Isola sacra », la nécropole romaine dont s'inspire leur œuvre la plus récente (à partir du 6 novembre chez Sonnabend), ils ont gratté le marbre, comme jadis les graveurs de stèles. Pour les « médaillons » de Galliera, sortes d'ex-voto rassemblant les débris trouvés près de sépultures romaines, ils utilisèrent la photo sépia sur porcelaine comme on en voit dans les cimetières actuels.

Demain, peut-être, les Poirier partiront en exploration avec une mission archéologique. Ils rêvent de participer à des découvertes. De recueillir, encore chaud, le souffle de civilisations évanouies. Attrait morbide ? Ils s'en défendent et la sérénité lumineuse de leurs œuvres le dément.

Alors ? Peut-être un effort prémonitoire pour sauver ce qui survit à l'anéantissement. • HÉLÈNE DEMORIANE



ANNE ET PATRICK POIRIER  
DEVANT LEURS MOULAGES DES THERMES

ALLARD

c'est « capter ce qui reste du cycle naturel de la vie ». L'idée a surgi pendant leur séjour à la Villa Médicis où Anne fut admise en sortant des Arts décoratifs. La liberté, pas de soucis matériels, trois ans devant soi et le passé à fleur de terre, Rome offrait un champ idéal à leurs essais. Première œuvre-reportage : les moulages en papier japon des Thermes dressés dans le jardin de la Villa Médicis, que viennent d'acquérir les Musées nationaux.